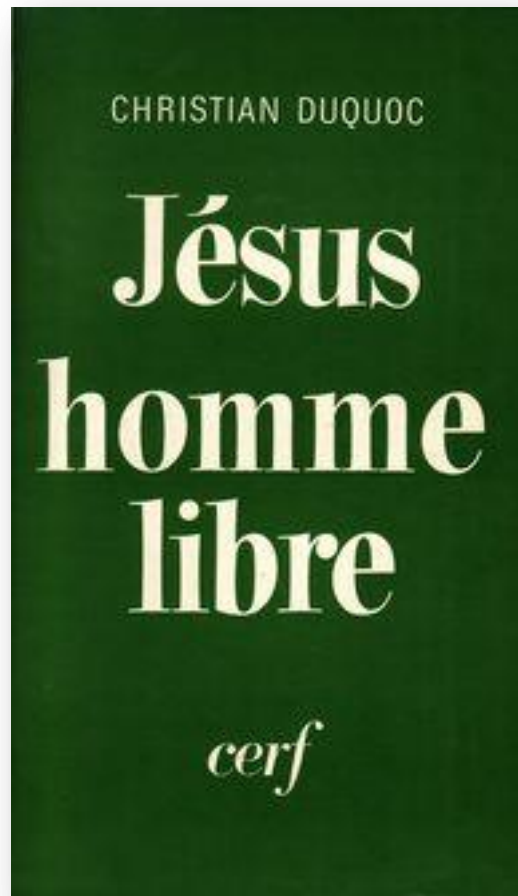


REGNAT

Auteur	GUIDAL (Philippe)
Titre	Notice bibliographique : DUQUOC (Christian) , <i>Jésus homme libre. Esquisse d'une christologie</i> , Paris, Cerf, 1973
Lieu	Paris
Date	28 février 2005
Dewey	232 DUQ G
Classe	Christologie



« Qui suis-Je, au dire des foules ? [...] Mais pour vous, qui suis-Je¹ ? »

Posées il y a quelque deux mille ans par un *Rabbi* de Nazareth à Ses disciples, ces questions nous sont parvenues sans rien perdre de leur actualité. Tout être humain s'y trouve confronté, d'une manière ou d'une autre, et la réponse ne relève pas d'une évidence immédiate. La double interrogation manifeste que plusieurs réponses sont possibles selon le point de vue auquel se place l'interlocuteur du *Rabbi* : côté « foules » ou côté « petit troupeau² ». Les Évangiles attestent déjà la diversité des réponses côté foules, et l'histoire de l'Église nous montre que la belle unanimité primitive des disciples fut rapidement troublée.

En professant que Jésus est le Christ³, saint Pierre posait les fondements de ce qui fut appelé par la suite la Christologie : deux natures, une personne, la nature humaine assumée par la personne divine. Mais de la profession pétriniennne aux définitions dogmatiques ultérieures, le chemin fut sinueux, parfois sanglant, et encombré de nouvelles interrogations : Jésus Christ est-Il Dieu ? Y aurait-il donc deux Dieux ? Et quel est le statut de Marie ? Etc.

Aujourd'hui encore, les deux questions du *Rabbi* de Nazareth suscitent tout autant de divergences. C'est cette actualité permanente qui nous incite à présenter la recension d'un livre publié en 1973 par le Père [Christian Duquoc](#) *o.p.*, alors enseignant à la [Faculté de Théologie catholique de Lyon](#) : *Jésus, homme libre. Esquisse d'une christologie*⁴.

Il n'est pas sans intérêt de noter que l'auteur avait fait publier précédemment une imposante *Christologie* en deux volumes⁵, chez le même éditeur, mais dans une collection destinée à un public plus restreint. L'ouvrage qui va faire l'objet de notre étude se veut « accessible à tous⁶ », et reprend en bonne partie les thèmes développés dans le premier volume de la *Christologie*. Le cadre restreint de cette notice ne nous permettant pas d'entreprendre la comparaison qui s'imposerait entre les deux ouvrages, nous nous contenterons de renvoyer à la source par des appels de note en lieu utile.

¹ Lc 9 18.20 ; cf. Mt 16 13.15, Mc 8 27.29.

² Lc 12 32.

³ Cf. Mt 16 16, Mc 8 29, Lc 9 20.

⁴ Paris, Cerf, 1973. Nous citerons désormais cet ouvrage en usant du sigle *JHL*.

⁵ *Christologie. Essai dogmatique*, Paris, Cerf, collection « Cogitatio Fidei », 1968 (* *L'homme Jésus*) – 1972 (** *Le Messie*).

⁶ *JHL*, 4^e de couverture.

1. LECTURE

L'« idée directrice⁷ » du livre est fournie par le discours de saint Pierre à la Pentecôte :

« Que toute la maison d'Israël le sache avec certitude : Dieu L'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous, vous aviez crucifié⁸ ».

Se proposant à son tour de « manifester qui est Jésus pour nous à partir de son double nom⁹ », l'auteur va chercher à répondre à la question : « peut-on reconnaître Jésus sans le confesser Christ¹⁰ ? »

Pour le [Père Duquoc](#), c'est l'événement pascal qui fonde l'équation « Jésus = Christ » : « Pâques transforma la connaissance que [les disciples] avaient de Jésus¹¹ ». Dès lors, quelle est la valeur du témoignage scripturaire sur Jésus ? Si « les évangiles ne sont pas des récits biographiques [mais] des confessions de foi¹² », peuvent-ils encore livrer « accès à la personnalité historique de sus¹³ » ? Sur ce point décisif, le lecteur ne sera pas éclairé ; c'est par l'autorité des « interprètes scientifiques du Nouveau Testament¹⁴ » qu'il pourra acquérir – *doctus cum libro* – « la certitude qu'un grand nombre d'éléments transmis [par les évangiles] sont authentiques¹⁵ ». Ce parti étant pris, on comprend que « le théologien se situe du côté du croyant qui vit aujourd'hui sa foi dans l'incertitude et le doute¹⁶ »...

Ayant écarté deux tentations opposées, « une histoire sans confession de foi et une confession de foi sans racine historique¹⁷ », l'auteur entend « proposer une solution¹⁸ » : revenir à « la dynamique de l'expérience chrétienne primitive¹⁹ », exprimée dans le discours pétrinien. Autrement dit, essayer de maintenir soudés les deux termes de l'équation – la personnalité historique de Jésus et l'affirmation pascal –, l'un et l'autre voilés par le « langage mythologique²⁰ » des évangiles.

⁷ *JHL*, p. 7.

⁸ *Ac* 2 36.

⁹ *JHL*, p. 10.

¹⁰ *JHL*, p. 129.

¹¹ *JHL*, p. 13.

¹² *Ibid.* L'affirmation revient comme un *leitmotiv* pp. 8, 15, 16, 27, 54, 56, 58. Ce thème est aussi récurrent dans les deux volumes de la *Christologie* de l'auteur.

¹³ *JHL*, p. 11.

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ *JHL*, p. 16 ; mais, p. 24 : « les quelques données historiques certaines que transmettent les évangiles »... Voir aussi *Christologie. Essai dogmatique * L'homme Jésus*, pp. 97-109 (« Le Jésus de la foi et le Jésus de l'histoire »).

¹⁶ *JHL*, pp. 11-12.

¹⁷ *JHL*, p. 21.

¹⁸ *JHL*, p. 13.

¹⁹ *JHL*, p. 23.

²⁰ *JHL*, p. 36.

Nonobstant l'absence de valeur biographique des évangiles, le [Père Duquoc](#) entreprend d'« élucider²¹ » leur représentation du Jésus historique, dont « la “liberté” paraît être l'élément le plus visible²² ». Il convient de souligner que pour l'auteur, « liberté » traduit l'ἑξουσία des Évangiles²³, d'une façon « plus conforme à notre culture contemporaine²⁴ ». Libre à l'égard de l'environnement social²⁵ (famille, castes religieuses, amis, pouvoir politique), Jésus l'est aussi vis-à-vis de la religion²⁶ (Loi et traditions). De plus, cette liberté intérieure rayonne dans une « attitude libérante²⁷ » dont les récits de miracles – « amplifié[s] par la tradition orale²⁸ » – attestent l'importance.

Au jugement de ses contemporains, pour autant qu'il puisse être dégagé de ces « constructions littéraires éclairées par l'expérience pascale²⁹ » que sont les Évangiles, Jésus apparut comme un – voire *le* – prophète, et, au moins pour certains, le Messie. Si la fonction prophétique semble bel et bien avoir été assumée et revendiquée par Jésus, il n'en fut pas de même pour le messianisme – du moins dans la conception politique qu'en avaient ses contemporains. L'étonnante liberté prise ici par Jésus à l'égard d'une attente pourtant très forte autour de Lui incite le [Père Duquoc](#) à sonder « la conscience que Jésus eut de lui-même³⁰ ».

Assumant toujours l'aporie scripturaire initiale (« les évangiles ne sont pas des documents historiques, [toutefois] ils ne sont pas privés de valeur historique³¹ »), le [Père Duquoc](#) inventorie quelques qualifications néo-testamentaires de Jésus³² (Messie, Fils de Dieu, Fils de l'homme, Serviteur), pour n'en retenir aucune, faute de « sûreté historique³³ ». En fait, « la conscience de Jésus n'est pas à chercher ailleurs que là où elle s'est rendue visible : dans sa personnalité libre³⁴ ».

C'est cette même liberté – à l'égard de la Loi, de la religion, des attentes messianiques, de l'organisation sociale – qui conduit Jésus à la mort, par le biais d'un procès politico-religieux. Mais

²¹ *JHL*, p. 28.

²² *Ibid.*

²³ Cf. *Mt 7 29, Mc 1 22, Lc 4 32*.

²⁴ *JHL*, p. 39.

²⁵ Cf. [DUQUOC \(Christian\)](#), *Christologie. Essai dogmatique * L'homme Jésus*, pp. 118-122 (« Jésus et son environnement »).

²⁶ Cf. *ibid.*, pp. 110-118 (« Jésus et la religion »).

²⁷ *JHL*, p. 34.

²⁸ *Ibid.*

²⁹ *JHL*, p. 48.

³⁰ *JHL*, p. 54.

³¹ *JHL*, p. 58.

³² Cf. [DUQUOC \(Christian\)](#), *Christologie. Essai dogmatique * L'homme Jésus*, pp. 127-328 (« Les titres du Christ et sa condition terrestre humano-divine »).

³³ Cf. *JHL*, p. 68.

³⁴ *JHL*, p. 69.

ce qui aurait pu être un simple « fait divers³⁵ » prend tout son sens à la lumière de la Résurrection, par laquelle Jésus manifeste Sa liberté vis-à-vis de la mort même.

Les chrétiens « estiment³⁶ » que, dans cette liberté suprême, Jésus rend libre l'humanité entière. Liberté à l'égard de Dieu, d'abord : « Jésus délivre [d'un] Dieu imaginaire³⁷ », oppresseur et garant de l'ordre social³⁸. Mais aussi liberté à l'égard de l'homme : le pardon de Jésus libère des liens de la haine meurtrière. Enfin, Jésus va même jusqu'à libérer Dieu, « asservi, [...] produit de l'homme, [...] prisonnier des intérêts d'un peuple³⁹ »...

Le dernier chapitre livre une réponse à la question « Qui est Jésus⁴⁰ ? ». Partant, non de notions préconçues, mais de « la réalité historique, humaine de Jésus⁴¹ » transmise par le « témoignage apostolique⁴² » – transformé par « l'expérience pascale⁴³ » – Jésus de Nazareth est reconnu comme « le Fils de Dieu⁴⁴ » et « le visage humain de Dieu, c'est-à-dire ce qui exprime Dieu dans notre condition⁴⁵ ».

Ni Jésus n'éclipse le Christ, ni le Christ n'éclipse Jésus : « Dieu fait de l'homme en son Fils le lieu de sa manifestation et de sa rencontre⁴⁶ ». Mais dans cette perspective christocentrique⁴⁷, « quel dialogue demeure possible avec les religions non chrétiennes⁴⁸ ? » Plutôt que faire fond sur une notion plus ou moins vague du « divin », le christianisme ne devrait-il pas rester fidèle au kérygme primitif ? C'est ce que suggère le [Père Duquoc](#) en concluant son ouvrage sur une question dont la pertinence est, elle aussi, toujours d'actualité.

³⁵ *JHL*, pp. 81, 85.

³⁶ *Cf. JHL*, p. 99.

³⁷ *JHL*, p. 104.

³⁸ *Cf. JHL*, pp. 122-123.

³⁹ *Ibid.* *Cf.* p. 30 : « Jésus redonne à Dieu sa liberté », et p. 105 : « Jésus libère Dieu ».

⁴⁰ *JHL*, p. 115.

⁴¹ *JHL*, p. 122.

⁴² *JHL*, p. 116.

⁴³ *Cf. JHL*, pp. 115-116.

⁴⁴ *JHL*, p. 116.

⁴⁵ *JHL*, p. 121.

⁴⁶ *JHL*, p. 132.

⁴⁷ Qualificatif ici opposé à « anthropocentrique » (Jésus sans le Christ) et « théocentrique » (le Christ sans Jésus), afin d'éviter le barbarisme « jésuschristocentrisme ».

⁴⁸ *JHL*, p. 132.

2. RELECTURE

Dans une « conjoncture ecclésiale⁴⁹ » certes datée, mais fort semblable à la nôtre, le dessein de l'auteur paraissait louable : face à la tentation rémanente d'opposer le nom de Jésus au titre de Christ, montrer que nom et titre se soutiennent l'un l'autre. « C'est parce qu'il est Christ que Jésus est actuel, mais il est Christ parce qu'il fut Jésus de Nazareth⁵⁰ », et l'auteur insiste – lourdement – sur ce second point, en se plaçant dans une perspective christologique communément qualifiée « d'en bas ». Pourtant, notre lecture achevée, nous pensons que le but n'a pas été atteint.

Reprenons la question initiale : peut-on reconnaître Jésus sans Le confesser Christ ? Reconnaître (*recognoscere*), c'est connaître à nouveau, connaître sous un nouvel aspect ce qui était déjà connu ; ainsi, saint Pierre avait connu – historiquement – Jésus bien avant de Le reconnaître Christ. Mais comment pouvons-nous, nous aussi, avoir connaissance de la personnalité historique de Jésus ? Autrement dit, quelle est la valeur du témoignage scripturaire ? Quelle est la vérité des Évangiles ?

Nous avons essayé, au long des pages précédentes, de bien faire ressortir l'aporie dans laquelle s'est enfermé le [Père Duquoc](#). Dès lors que les Évangiles sont considérés avant tout et principalement comme des « confessions de foi⁵¹ », leur valeur historique tend rapidement vers le zéro absolu, surtout lorsqu'elle est fixée par certains « interprètes scientifiques du Nouveau Testament⁵² ». La liste des six interprètes donnée⁵³ par le [Père Duquoc](#) est révélatrice : un catholique d'une part ; un anglican, un juif et trois protestants d'autre part. D'autres références⁵⁴ eussent probablement fourni des résultats sensiblement différents. Quoi qu'il en soit, on voit bien qu'à travers tout l'ouvrage est mise en œuvre une forme d'exégèse très courante, que nous appelons « critico-critique » : les Évangiles (et l'ensemble de la Bible) relevant du genre mythologique⁵⁵, les « éléments authentiques⁵⁶ » qui s'y trouveraient seront toujours soumis à une interprétation subjective liée aux présupposés philosophiques et/ou théologiques de la thèse à faire valoir⁵⁷.

⁴⁹ *JHL*, p. 129.

⁵⁰ *JHL*, p. 130.

⁵¹ Cf. notre note 12.

⁵² *JHL*, p. 11.

⁵³ Cf. *JHL*, p. 8.

⁵⁴ [Jean Carmignac](#), Annie Jaubert, [John A. T. Robinson](#), [Philippe Rolland](#), [Claude Tresmontant](#), etc.

⁵⁵ Cf. *JHL*, p. 36.

⁵⁶ Cf. *JHL*, p. 16. Nous soulignons le qualificatif utilisé : non pas vrai – conforme à la réalité –, mais authentique – conforme à l'intention de l'auteur. Cf. p. 22 : « Certes, [le discours de Pierre à la Pentecôte] est une composition de Luc, il n'a pas été prononcé tel qu'il est écrit. Mais il représente de façon authentique ce que fut la prédication de la primitive Église ».

⁵⁷ Pour illustrer notre propos, nous renvoyons à deux ouvrages relativement récents de l'école « critico-critique » : [BOISMARD \(Marie-Émile\)](#), *À l'aube du christianisme. Avant la naissance des dogmes*, Paris, Cerf, collection « Théologies », 1999, où l'auteur invente autant de rédactions successives des Évangiles que nécessaire pour « démontrer » l'absence de fondement des dogmes ; [LÉGASSE \(Simon\)](#), *Paul apôtre. Essai de biographie critique*, Paris, Cerf/Fides,

Quels sont donc les présupposés du [Père Duquoc](#) ? Continuons d'examiner la bibliographie de l'auteur : vingt ouvrages au total, de publication récente (par rapport à 1973), dont neuf signés par des auteurs protestants ; les citations faites par l'auteur proviennent presque exclusivement d'ouvrages d'exégèse ou de théologie biblique. Il faut également noter deux brèves allusions à des textes magistériels : les Conciles de Nicée⁵⁸ (325) et de Chalcédoine⁵⁹ (451). L'argumentation du [Père Duquoc](#) repose donc essentiellement sur les Saintes Écritures et une herméneutique « engagée », ce qui résulte du parti pris par l'auteur : « Le théologien [...] n'a pas d'autres sources d'information que l'exégète⁶⁰ » ; or « l'Église ne tire pas de la seule Écriture Sainte sa certitude sur tous les points de la Révélation⁶¹ » : d'une part, « c'est [la Tradition] qui, dans l'Église, fait comprendre cette Écriture Sainte⁶² » et, d'autre part, « la charge d'interpréter de façon authentique la parole de Dieu, écrite ou transmise, a été confiée au seul magistère vivant de l'Église⁶³ ». L'usage fait par le [Père Duquoc](#) de ces deux notions – Tradition et Magistère – achèvera de nous éclairer.

Entendue comme « transmission [...] du souvenir de Jésus⁶⁴ », la tradition est affectée d'un indice de fiabilité très faible, puisque proportionnel à la valeur historique des Évangiles. Entendue comme contenu doctrinal⁶⁵, la tradition est forcément du côté des « anciens⁶⁶ », des « images religieuses⁶⁷ », des « maîtres⁶⁸ », des « adversaires de Jésus⁶⁹ » ; l'autorité de ce dernier ne saurait d'ailleurs s'appuyer sur une valeur aussi négative⁷⁰.

Le mot même de magistère ne figure pas dans l'ouvrage mais transparaît derrière les mentions de l'institution ecclésiale, guère mieux lotie que la tradition : dans son unité plurielle⁷¹, elle ne peut que travestir, profiter, confisquer et détourner⁷².

Laisant à d'autres le soin d'étudier la psychogenèse de ces dépréciations, bornons-nous à constater que l'auteur, nonobstant quelques dénégations purement verbales⁷³, entend bien rester seul

1991, qui pulvérise les *Actes des Apôtres* à tel point que l'évangélisation de l'Empire romain semble bien avoir été la plus extraordinaire entreprise de mystification jamais entreprise.

⁵⁸ *JHL*, p. 116.

⁵⁹ *JHL*, p. 23. Ton caustique de rigueur...

⁶⁰ *JHL*, p. 11.

⁶¹ CONCILE ŒCUMÉNIQUE VATICAN II, Constitution dogmatique *De divina revelatione*, n. 9.

⁶² *Ibid.*, n. 8.

⁶³ *Ibid.*, n. 10. Cf. [JEAN-PAUL II](#), lettre encyclique *Fides et ratio*, 14 septembre 1998, n. 55 (*La Documentation catholique*, n° 2191, 1^{er} novembre 1998, p. 921).

⁶⁴ *JHL*, p. 16.

⁶⁵ Cf. *JHL*, p. 12.

⁶⁶ *JHL*, pp. 32, 69.

⁶⁷ *JHL*, p. 40.

⁶⁸ *JHL*, p. 76.

⁶⁹ *JHL*, p. 101.

⁷⁰ Cf. *JHL*, pp. 33, 69, 84.

⁷¹ Ou pluralité unique ? L'auteur écrit indifféremment « l'Église » ou « les Églises ».

⁷² Cf. *JHL*, pp. 129-130.

face à la *sola Scriptura*, derrière un paravent d'interprètes dont l'autorité se mesure à l'aune de leur liberté vis-à-vis de l'Église.

Nous avons déjà remarqué une conséquence naturelle de cette position : « le théologien⁷⁴ se situe du côté du croyant qui vit aujourd'hui sa foi dans l'incertitude et le doute⁷⁵ ». On peut légitimement se poser des questions quant à la nature d'une foi ainsi vécue ; s'agit-il encore de la vertu théologique, ou bien d'un « état d'âme individuel [sans] raisons logiques adéquates et communicables⁷⁶ » ? En effet, le Magistère ecclésial affirme que « la foi est certaine, plus certaine que toute connaissance humaine, parce qu'elle se fonde sur la Parole même de Dieu, qui ne peut pas mentir. Certes, les vérités révélées peuvent paraître obscures à la raison et à l'expérience humaines, mais “la certitude que donne la lumière divine est plus grande que celle que donne la lumière de la raison naturelle”. “Dix mille difficultés ne font pas un seul doute”⁷⁷ ».

Or, dans la situation où s'est placé le [Père Duquoc](#), le moindre doute fait dix mille difficultés. Ainsi, lorsque l'auteur prétend pouvoir enfin répondre à la question « Qui est Jésus ? » : il faudrait être un lecteur vraiment très « inattentif⁷⁸ » pour ne pas remarquer la contradiction résidant dans l'attribution du titre « Fils de Dieu⁷⁹ », récusé soixante pages plus tôt⁸⁰. L'argumentation repose évidemment sur une interprétation « critico-critique » des Saintes Écritures – « tri sélectif » des passages *pro* et *contra*, qu'on déclare « authentiques⁸¹ » ou non suivant les besoins –, d'où découle une réduction de Jésus au « rôle unique [...] d'annonciateur du Règne de Dieu, [...] Prophète par excellence⁸² ». Rien ne justifie là le passage du constat existentiel « tout ce qui est à moi est à toi⁸³ » à l'affirmation ontologique « tu es en moi et moi en toi⁸⁴ », et nos frères mahométans ne risquent guère d'être convaincus par la filiation divine de Jésus ainsi manifestée⁸⁵.

⁷³ Par exemple, p. 11 : « Le théologien [est] celui qui prend suffisamment au sérieux l'Écriture proclamée dans l'Église ».

⁷⁴ Comprendre : le Père [Jacques Duquoc](#).

⁷⁵ *JHL*, pp. 11-12.

⁷⁶ [LALANDE \(André\)](#), *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, Presses Universitaires de France, collection « Quadrige », 1926 (5^e édition : 1999), volume I, article « croyance », p. 198.

⁷⁷ *Catéchisme de l'Église Catholique*, n. 157.

⁷⁸ *JHL*, p. 118.

⁷⁹ *JHL*, pp. 117 ss.

⁸⁰ *JHL*, pp. 60-61.

⁸¹ Cf. *JHL*, p. 117 : « une action de grâce dont la plupart des exégètes s'accordent à reconnaître l'authenticité ». Il ne saurait bien sûr être question d'historicité...

⁸² *JHL*, p. 118.

⁸³ *Ibid.* Cf. *Jn* 17 10, qui poursuit : « ... et tout ce qui est à toi est à moi ».

⁸⁴ *Jn* 17 21 ; cf. *Jn* 10 30.38, 14 10-11, 17 11.

⁸⁵ Cf. *Le Coran*, sourates 4 169, 9 30, 17 111, 19 36, 23 93, 25 2...

Dans la même veine, un « malentendu⁸⁶ » majeur doit être signalé : le [Père Duquoc](#) récuse toute « idée préétablie de la Divinité⁸⁷ » et affirme que nous ne pouvons rien savoir de Dieu « si ce n'est ce que Jésus nous en a dit et témoigné⁸⁸ ». Nonobstant un commentaire sibyllin de l'auteur⁸⁹, voilà la Révélation de l'Ancienne Alliance bel et bien abolie. À moins d'avoir, « en vertu d'un principe préétabli⁹⁰ », déjà identifié Jésus comme la Parole de Dieu...

3. ESQUISSE D'UNE AUTRE CHRISTOLOGIE : JÉSUS, DIEU LIBRE

À l'issue de cette relecture, nous ne cacherons pas que l'ouvrage du [Père Duquoc](#) nous semble propre à « ridiculiser la pensée théologique⁹¹ ». Face à l'actuel défi de la nouvelle évangélisation, il nous paraît nécessaire de chercher une autre voie. Dans le cadre de cette modeste étude, nous nous contenterons d'esquisser à grands traits le cheminement d'une autre christologie, en synthétisant les diverses remarques exposées au fil des pages précédentes.

CHRISTOLOGIE ET EXÉGÈSE : les Pères du dernier Concile ont sagement rappelé que « l'étude des Saintes Lettres [devait] être comme l'âme de la sainte théologie⁹² ». Or l'exégèse « critico-critique » assumée par le [Père Duquoc](#), ne pouvant rien révéler qu'un Jésus Christ mythologique, ne saurait animer une sain(t)e christologie. Sans nous appesantir sur les présupposés post-kantiens du critico-criticisme⁹³, il nous paraît nécessaire de réévaluer la valeur documentaire des Évangiles, sans lecture « fondamentaliste⁹⁴ », ni mésestime du rôle de la Tradition⁹⁵, mais simplement par respect du réalisme de l'Incarnation :

⁸⁶ *JHL*, p. 119.

⁸⁷ *JHL*, p. 122.

⁸⁸ *JHL*, pp. 119-120.

⁸⁹ *JHL*, p. 119, note 2.

⁹⁰ *JHL*, p. 123.

⁹¹ Cf. *JHL*, p. 24.

⁹² CONCILE ŒCUMÉNIQUE VATICAN II, Constitution dogmatique *De divina revelatione*, n. 24.

⁹³ Notamment l'impossibilité d'atteindre la réalité elle-même, mais uniquement des représentations de notre esprit. Cf. [KANT \(Emmanuel\)](#), *Critique de la raison pure*, préface de la seconde édition [B XXVI], et la formule célèbre : « Je devais donc supprimer le *savoir*, pour trouver une place pour la *foi* » [B XXX].

⁹⁴ Cf. [COMMISSION BIBLIQUE PONTIFICALE](#), *L'interprétation de la Bible dans l'Église*, Paris, Cerf, 1999, pp. 61-64.

⁹⁵ Voir le procès fait sur ce point à [Claude Tresmontant](#) par [Pierre Grelot](#), *Évangiles et tradition apostolique. Réflexions sur un certain « Christ hébreu »*, Paris, Cerf, collection « Apologues », 1984.

« Veut-on commencer à distinguer entre vérité “théologique” et vérité “historique” dans une religion où il est justement question d’incarnation, donc de la vérité historique du contenu central de la foi⁹⁶ ? »

C’est bien la raison pour laquelle « notre sainte Mère l’Église a tenu et tient fermement et avec la plus grande constance que ces quatre Évangiles, dont elle affirme sans hésiter l’historicité, transmettent fidèlement ce que Jésus le Fils de Dieu, durant sa vie parmi les hommes, a réellement fait et enseigné pour leur salut éternel, jusqu’au jour où il fut enlevé au ciel⁹⁷ ». Le [Père Duquoc](#) aurait dû en tenir compte, reconnaissant lui-même que « l’événement pascal qui forme le socle du témoignage apostolique, loin d’effacer la figure historique, a incité la communauté primitive à s’assurer des souvenirs les plus sérieux à son sujet⁹⁸ ». Enfin, on n’oubliera pas que « Dieu a confié la Sainte Écriture à son Église et non pas au jugement privé des spécialistes⁹⁹ »...

CHRISTOLOGIE ET THÉOLOGIE : une christologie cohérente s’inscrit dans un cadre théologique. Cet individu singulier qu’est Jésus Christ n’a pas surgi n’importe quand ni en un endroit quelconque de notre petite planète, mais en Palestine, au sein du peuple juif, il y environ deux mille ans ; quelle qu’en soit *a priori* la valeur documentaire, les seuls témoignages dont nous disposons sur la personne de Jésus Christ ont été intégrés à la sainte bibliothèque hébraïque pour former la Bible chrétienne. De ces faits découle l’obligation de prendre en compte sérieusement la Révélation vétéro-testamentaire et la religion juive¹⁰⁰. Quoi qu’en dise le [Père Duquoc](#), Jésus S’est appuyé sur la tradition religieuse de Son peuple¹⁰¹, et Il S’y est référé en permanence¹⁰². À aucun moment, Il n’a prétendu contester l’autorité de la Loi, ni la relativiser¹⁰³ ou rompre avec elle¹⁰⁴ ; bien au contraire, Il a

⁹⁶ [BALTHASAR \(Hans Urs von\)](#), *Cordula ou l’épreuve décisive*, traduction par Bernard Fraigneau-Julien, Paris, Beauchesne, 1968, p. 73. Du même auteur, on (re)lira avec intérêt les chapitres V et VI de *La gloire et la Croix. Les aspects esthétiques de la Révélation. I – Apparition*, traduction par Robert Givord, Paris, Aubier, collection « Théologie », 1965, pp. 391-511.

⁹⁷ CONCILE ŒCUMÉNIQUE VATICAN II, Constitution dogmatique *De divina revelatione*, n. 19. Cf. COMMISSION PONTIFICALE POUR LES ÉTUDES BIBLIQUES, Instruction sur la vérité historique des Évangiles, 21 avril 1964 (*La Documentation catholique*, n° 1425, 7 juin 1964, col. 711-718).

⁹⁸ *JHL*, p. 129. Cf. *Lc* 1 3-4 ; *Jn* 19 35, 20 30-31, 21 24-25 ; *Ac* 10 39 ; *He* 2 3-4 ; *1 P* 5 1 ; *2 P* 1 16-18 ; *1 Jn* 1 1-3...

⁹⁹ [PAUL VI](#), Lettre apostolique *Sedula cura*, 27 juin 1971 (*La Documentation Catholique*, n° 1591, 1^{er} août 1971, p. 705, § 3) ; cf. [JEAN-PAUL II](#), Allocution à la Commission biblique pontificale, 26 avril 1979 (*La Documentation Catholique*, n° 1764, 20 mai 1979, pp. 455-456)

¹⁰⁰ À moins de nier l’existence historique de Jésus Christ, mais cette hypothèse sort du cadre de notre étude.

¹⁰¹ Cf. *JHL*, p. 33 : « Jésus ne s’appuie sur aucune tradition ».

¹⁰² Cf. *JHL*, p. 69 : « Son enseignement ne se réfère pas à la tradition des anciens ». Or « l’antithèse “On vous a dit... moi je vous dis...” » repose justement sur une telle référence ! Il suffit par ailleurs de voir le nombre de citations vétéro-testamentaires qui émaillent les discours de Notre Seigneur.

¹⁰³ Cf. *JHL*, p. 72.

¹⁰⁴ Cf. *JHL*, p. 76 : « [Jésus redéfinit] le rapport entre Israël et Dieu – et ceci en rupture avec la Loi ».

affirmé être venu pour l'accomplir¹⁰⁵ ! Il conviendrait donc de commencer par s'interroger sur la réception de la Parole de Dieu dans cette portion élue de l'humanité que fut le peuple juif, jusque chez les contemporains de Jésus¹⁰⁶ : il en résulte bien une certaine « idée préétablie de la Divinité¹⁰⁷ » ou, autrement dit, une théologie, qu'on ne peut passer sous silence. Outre la Révélation de Dieu Lui-même (transcendance, unicité, etc.), la Création, l'existence des anges et des démons, le libre arbitre, le péché, la chute, l'action de la Providence, l'Alliance, la Loi, l'espérance messianique, la rédemption, l'immortalité personnelle, la résurrection, le jugement et la rétribution sont autant de thèmes transversaux donnés dans la Sainte Écriture : Jésus Christ S'inscrit-Il en rupture ou en continuité avec ce donné ? Ne serait-Il pas, Lui, le véritable « garant de l'orthodoxie religieuse et de la vraie tradition juive¹⁰⁸ » ?

CHRISTOLOGIE ET THÉOLOGIE TRINITAIRE : une christologie cohérente présuppose une théologie trinitaire. Il est remarquable, à ce sujet, que le [Père Duquoc](#) ne tienne aucun compte des « évangiles de l'enfance¹⁰⁹ » : la manifestation de la Trinité dans l'Incarnation relèverait-elle d'« un langage assez naïvement mythologique¹¹⁰ » ? C'est ce que peut laisser penser la liberté prise par l'auteur vis-à-vis des témoignages scripturaires sur le baptême de Jésus¹¹¹. N'y aurait-il pas pourtant quelque rapport entre les ensembles bibliques אֱלֹהִים (יהוה) – הַבָּר – רִיחַ et θεός (πατήρ) – λόγος (υἱός) – πνεῦμα ? Par ailleurs, un monothéisme intransigeant – commun aux juifs, chrétiens et mahométans – est-il conciliable avec l'affirmation « Jésus est le Fils de Dieu » ? Voilà des questions, parmi d'autres, auxquelles il importe de répondre, puisqu'il y va du « mystère central de la foi et de la vie chrétienne¹¹² ».

CHRISTOLOGIE ET ANTHROPOLOGIE : le silence sur les « évangiles de l'enfance » que nous venons de souligner dénote une autre incohérence du [Père Duquoc](#), pourtant si attaché à l'humanité de Jésus. *As far as we're concerned*, notre condition humaine n'a pris quelque épaisseur qu'à partir de notre conception¹¹³ ; comment attester l'« humanité réelle¹¹⁴ » d'un Jésus tombé du ciel ? Et pour

¹⁰⁵ Cf. Mt 5 17-19.

¹⁰⁶ Et à ce stade, les Évangiles attestent une réception variée, notamment à travers les polémiques entre Pharisiens et Sadducéens, auxquels il faut ajouter Samaritains et Esséniens (ces derniers étant d'ailleurs curieusement absents des Évangiles).

¹⁰⁷ JHL, p. 122.

¹⁰⁸ Cf. JHL, p. 76.

¹⁰⁹ Objet du premier chapitre de *Christologie. Essai dogmatique * L'homme Jésus*, pp. 23-41.

¹¹⁰ JHL, p. 36.

¹¹¹ Cf. JHL, p. 61, note 1.

¹¹² *Catéchisme de l'Église Catholique*, nn. 234, 261.

¹¹³ Cf. *Christologie. Essai dogmatique * L'homme Jésus*, p. 40 : « Il n'y a point d'incarnation si le Fils n'entre pas dans l'épaisseur de la condition humaine ».

aller au fond des choses, qu'est-ce qu'un homme, d'abord ? Avant que de proclamer notre fraternité avec Jésus, encore faudrait-il s'entendre sur ce qui peut nous être commun. L'élaboration d'une christologie ne saurait se dispenser d'une réflexion préalable – philosophique et théologique – sur la nature et la condition humaine, l'homme image de Dieu, le rapport de l'homme au surnaturel, etc.

CHRISTOLOGIE ET ECCLÉSIOLOGIE : comme l'Église est établie sur la profession de foi de saint Pierre que nous rappelions au début de cette étude¹¹⁵, la christologie constitue le fondement de l'ecclésiologie ; la métaphore paulinienne du corps humain, qui « exprime heureusement la réalité mystérieuse de la communauté spirituelle issue de Dieu en Jésus-Christ¹¹⁶ » justifie amplement le rapprochement avec la section précédente. Cette perspective christologique, particulièrement mise en valeur depuis [Pie XII](#)¹¹⁷ et le Concile Vatican II¹¹⁸, tranche singulièrement avec l'acrimonie du [Père Duquoc](#).

CHRISTOLOGIE ET SOTÉRIOLOGIE : une autre suite naturelle de la christologie est constituée par l'étude de l'œuvre de salut accomplie par Jésus Christ. L'intelligence de la Rédemption – dans la théologie de [saint Thomas d'Aquin](#)¹¹⁹, par exemple – peut découvrir la souveraine liberté de Dieu dans cette œuvre, et la réalité du salut dans la mort et la résurrection de l'Homme-Dieu. Quelle autre tâche s'offre alors à la liberté de l'homme que de recevoir ou refuser le don divin ?

Précisons qu'à l'encontre du [Père Duquoc](#), soucieux d'être en phase avec la « culture contemporaine¹²⁰ », il nous paraît important de maintenir « un vocabulaire religieux précis¹²¹ » qui permette de bien distinguer différents ordres de réalité : ainsi, « rédemption » pourrait effectivement être rendu par les mots « liberté » (au sens passif) ou « libération » (au sens actif), mais dans une société humaine dont la contemporanéité évolue au fil des jours – truisme ! –, des ajustements incessants de vocabulaire nous enfermeraient dans le cercle vicieux d'un « christianisme d'interprétation¹²² » où

¹¹⁴ *JHL*, p. 125.

¹¹⁵ *Cf. Mt 16* 15-19.

¹¹⁶ [LIÉGÉ \(Pierre-André\)](#), « Le mystère de l'Église », *Initiation théologique*, tome IV, Paris, Cerf, 1954, p. 322.

¹¹⁷ Lettre encyclique *Mystici Corporis Christi*, 29 juin 1943 (*Actes de S. S. Pie XII. Documents pontificaux et Actes des Dicastères romains*, t. V, Paris, La Bonne Presse, 1953, pp. 91-193).

¹¹⁸ Constitution dogmatique *De Ecclesia*.

¹¹⁹ *Cf. Somme théologique*, III, q. 46-49.

¹²⁰ *JHL*, p. 39.

¹²¹ *Ibid.*

¹²² [RATZINGER \(Joseph\)](#), *La Foi chrétienne hier et aujourd'hui*, traduction par Eugène Ginder et Pierre Schouver, Paris, Cerf, 1996, p. 84.

la liberté n'aurait sûrement rien à gagner. Dans la démarche de l'*intellectus fidei*, la formulation d'une « vérité stable et définitive¹²³ » appelle une certaine constance du langage conceptuel¹²⁴.

Cela dit, risquons-nous – juste pour conclure cette étape de notre travail – à jouer avec les mots, en l'occurrence ceux du [Père Duquoc](#) : autorité = liberté¹²⁵. Bien avant l'Incarnation, le peuple hébreu avait compris que « tout ce qui plaît à Yahvé, Il le fait¹²⁶ ». De la Création à la Rédemption, dans Son amour et Sa justice, dans Sa providence et Son gouvernement, dans Sa révélation et jusqu'en Sa *kénose*, Dieu demeure souverainement libre, et en cette liberté se manifeste l'autorité divine, l'autorité étant la vertu de l'auteur : « Il est l'auteur d'œuvres grandioses et insondables, de merveilles qu'on ne peut compter¹²⁷ ». C'est le même dévoilement qu'accomplit Jésus de Nazareth confessé Christ par ceux qu'Il choisit¹²⁸, « car en Lui habite corporellement toute la plénitude de la Divinité¹²⁹ ».

Sans prétendre trancher la controverse « christologie d'en haut *versus* christologie d'en bas », les considérations précédentes auront montré que nous ne nous situons pas sur la même longueur d'onde que le [Père Duquoc](#). Un bref commentaire sur la conclusion de son ouvrage nous permettra d'ajouter à notre exposé une note de « pastorale christologique ». Étant bien entendu que le dialogue avec les religions non-chrétiennes n'est pas un but en soi mais qu'il est « une expression de la mission évangélisatrice de l'Église¹³⁰ », la possibilité d'un tel dialogue se fonde sur la commune référence des interlocuteurs au concept de « Dieu¹³¹ » ; dès lors, grande est la tentation de s'en tenir à ce consensus théocentrique minimal et de relativiser – voire nier – la médiation unique et définitive de Jésus Christ. Sachons gré au [Père Duquoc](#) de souligner que « le dialogue ne se fonde pas sur

¹²³ [JEAN-PAUL II](#), Lettre encyclique *Fides et ratio*, n. 95 (*La Documentation catholique*, n° 2191, 1^{er} novembre 1998, p. 935).

¹²⁴ Outre l'enseignement de [Pie XI](#) (lettre encyclique *Mit brennender sorge*, 14 mars 1937) et [Pie XII](#) (lettre encyclique *Humani generis*, 12 août 1950), rappelons la ferme prise de position de [Paul VI](#) sur la « règle de langage » fixée par l'Église (lettre encyclique *Mysterium Fidei*, 3 septembre 1965). Au XVI^e siècle, le bienheureux [Pierre Favre](#), l'un des cofondateurs de la Compagnie de Jésus, en avait même fait le critère de véracité de l'expérience mystique, dont il exigeait la conformité au langage ecclésial (*Mémorial*, n. 297)

¹²⁵ Cf. *JHL*, p. 39.

¹²⁶ *Ps* 134 6 ; cf. 113b 3.

¹²⁷ *Jb* 5 9, 9 10.

¹²⁸ Cf. *Jn* 15 16, *Mc* 3 13, *Lc* 6 13.

¹²⁹ *Col* 2 9.

¹³⁰ Cf. [JEAN-PAUL II](#), Lettre encyclique *Redemptoris missio*, 7 décembre 1990, n. 55 (*La Documentation catholique*, n° 2022, 17 février 1991, p. 173).

¹³¹ Dans l'état actuel des choses, et tant qu'un certain nombre de questions fondamentales (notamment sur la *vérité* des différentes religions) n'auront pas reçu de réponses, il ne semble guère que « Dieu » puisse être autre chose qu'une référence simplement conceptuelle. Voir le document « Le christianisme et les religions » de la [Commission théologique internationale](#) (*La Documentation Catholique*, n° 2157, 6 avril 1997, pp. 312-332), particulièrement les paragraphes 13-15 et 108-115.

l'abandon de son originalité¹³² ». Pour autant, la « singularité¹³³ » christocentrique de l'auteur ne nous paraît pas exprimer une réelle fidélité au « mouvement de la Révélation¹³⁴ » accomplie en Jésus Christ. À ceux qui « prétendent aimer le Christ mais sans l'Église, écouter le Christ mais non l'Église, être au Christ mais en dehors de l'Église », le Pape [Paul VI](#) rappelait l'existence d'« un lien profond entre le Christ [et] l'Église¹³⁵ » : « Qui vous écoute M'écoute, qui vous rejette Me rejette, et qui Me rejette rejette Celui qui M'a envoyé¹³⁶ ». C'est dans Son Église – Son Corps mystique – que Jésus Christ Se rend, aujourd'hui encore, présent à tous les hommes, et cette perspective ecclésiocentrique¹³⁷ permettrait d'entrer dans un dialogue autrement plus fécond qu'il n'est actuellement, pour la plus grande gloire de Dieu et le salut du monde.

« En France, une certaine pensée théologique a pu se rapprocher aussi de ces thèses [les christologies sans Dieu], depuis 1970, mais avec quelques nuances. Ainsi [Ch. Duquoc](#) dans ses ouvrages tels que *Christologie*, et surtout *Jésus, homme libre*, ne cache pas sa réserve à l'égard des formules des conciles de Nicée et de Chalcédoine. Pour lui, Jésus doit être considéré comme un homme, agissant en vue du salut des hommes. L'auteur postule la rupture avec toute forme de réflexion philosophique, la méfiance à l'égard de toute systématisation intellectuelle, et adopte lui aussi une conception totalement historiciste de l'usage de la raison. »

MILET (Jean), *Dieu ou le Christ ? Les conséquences de l'expansion du christocentrisme dans l'Église catholique du XVII^e siècle à nos jours*, Paris, Trévise, collection « Polémique », 1980, pp. 273-274.

¹³² *JHL*, p. 133.

¹³³ *Ibid.*

¹³⁴ *JHL*, p. 125.

¹³⁵ [PAUL VI](#), Exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi*, 8 décembre 1975, n. 16 (*La Documentation catholique*, n° 1689, 4 janvier 1976, p. 4).

¹³⁶ *Lc* 10 16.

¹³⁷ Non pas au sens « exclusiviste » donné par la [Commission théologique internationale](#) dans le document cité *supra* (cf. n. 10), mais au sens « réaliste » qu'emploie [Jean-Paul II](#) dans son encyclique *Redemptoris missio* (cf. n. 19).